

# Face à l'autre méchant

ENTRETIEN AVEC ARIANE CHOTTIN ET CAMILO RAMIREZ  
PAR ANNE BLANCHARD

Comment l'idée d'« un-e méchant-e » et la notion de « méchanceté », qui évoquent l'enfance, perdurent-elles bien au-delà dans nos imaginaires ? Et quels traits l'autre méchant prend-il lors des échanges entre le patient et son thérapeute ? Témoignages d'Ariane Chottin, directrice, et de Camilo Ramirez, président de ParADOxes, centre d'accueil et de consultations psychanalytiques gratuites et d'ateliers, sur rendez-vous, pour adolescents et jeunes de 11 à 25 ans.



↑  
Jean-Jacques Fdida, ill. Julien Martinière, *La fille du diable, un conte merveilleux*, Seuil Jeunesse, 2022.

**Anne Blanchard: Quel éclairage la psychanalyse peut-elle apporter sur les personnages «méchants», que pouvez-vous nous en dire ?**

**Camilo Ramirez:** Avant de parler de ce qui se passe quand les gens viennent consulter, je dirais de façon plus large que souvent, au restaurant, au café, en terrasse, même dans le métro ou dans le train, quand vous assistez à une discussion qui se tient à côté entre deux personnes qui parlent d'un tiers qui n'est pas là, et qui est évoqué comme quelqu'un qui vous a fait un mauvais coup, on entend que le mauvais, le mal peuvent être assimilés à la méchanceté...

**Ariane Chottin:** A la mauvaise intention...

**C. R.:** Voilà, la malveillance. Et cela va avec la question très psychanalytique du désir de l'autre : qu'est-ce que l'autre me veut ? À la question « Que me veux-tu ? » une des réponses possibles, courante même, est : « Tu me veux du mal ». Ce qui est intéressant, c'est que ce n'est pas l'apanage du paranoïaque, de celui qui se sent persécuté par l'autre, c'est bien plus répandu.

**A. C.:** Cela s'entend dans toutes sortes de plaintes : les profs, la mère, le père... Tout le monde a affaire à un Autre méchant plus ou moins consistant...

**C. R.:** On pourrait dire, par exemple, que l'immersion au collègue, c'est en partie l'immersion dans la cour de l'autre méchant. Certes à l'école primaire, on connaît déjà bien cette cour. Mais au collègue, il y a quelque chose qui se dévoile davantage : on doit se débrouiller seul face à ce qui se tisse comme paroles méchantes, comme actes méchants et inventer une réponse pour tenir face à cette chose-là. Même entre amis, entre bandes de potes, à deux, à trois... il y a la question de la trahison, de la parole mensongère, du parler derrière mon dos, bref des petits complots que l'on redoute dans la vie quotidienne.

Ensuite, en psychanalyse, on parle souvent du méchant sous l'espèce de « l'Autre méchant » que l'on écrit avec un grand A pour montrer qu'il y a un lieu, une instance, où la méchanceté s'incarne.

**A. C.:** Le méchant, ce n'est pas une personne en particulier, c'est une entité, un lieu. Ce qui ne veut absolument pas dire qu'il n'y a pas des individus méchants.

**C. R.:** L'Autre méchant est une catégorie que l'on manie beaucoup dans la clinique. Mais de façon



↑  
Lettre dessinée par Fayez Mansour, extrait de *Ça sent bien !*  
atelier collectif, collège Grange-aux-Belles, 2020.

plus large, en psychanalyse, l'Autre méchant est un partenaire intime, « *extime* » est le terme de Lacan. Cet Autre, il s'agit de ne pas le considérer seulement dans un lien d'extériorité. Il s'agit plutôt de trouver une façon d'établir des ponts, pour qu'il y ait plutôt une continuité qu'une discontinuité, plutôt un lien qu'une rupture, entre le lieu où la méchanceté s'incarne et le sujet qui la dénonce. Dans la façon dont le sujet parle de cet Autre méchant, il s'agit de dégager le partenariat étrange et singulier, qui se tisse avec lui.

**A. C.:** Il s'agit d'assouplir ce qui se présenterait comme opposé : d'un côté, la méchanceté et de l'autre, le sujet sans méchanceté. Il s'agit de permettre de ne pas rester dans cette opposition figée car plus elle est figée, plus elle est menaçante.

**En thérapie, le méchant est celui qui n'est pas moi, qui a des intentions différentes des miennes...**

**C. R.:** Il y a cette présence importante de l'Autre qui vous veut du mal et donc, un certain besoin de se repérer par rapport à ça, de situer ça, de localiser ça. Ça traverse beaucoup la vie quotidienne, entre proches, collègues, dans la vie amoureuse. Après, il y a un autre niveau, que l'on entend chez ceux qui viennent consulter.

Au départ, et parfois pendant très longtemps, la mauvaiseté est localisée du côté de l'Autre et pas du côté de ce qui se passe chez vous. Le patient vient parler de sa souffrance, du désordre provoqué dans sa vie par les nuisances d'un Autre méchant : un chef, un collègue, un proche familial, un partenaire amoureux. Et le travail du psychanalyste va être de l'amener à cerner la place précise que le patient tient sur cette scène : face à cet Autre dont il a la conviction qu'il lui veut du mal.

**A. C. :** Il faut tout un temps pour dévider cette plainte : les coordonnées de cet Autre méchant sont pour chacun singulières. On ne peut faire aucune généralité. Chaque sujet tisse sa réponse à lui, avec les contingences de son histoire. Au cours du travail analytique, il va repérer ce qui se répète et comment il s'engage dans ces répétitions. Ça prend du temps. Un temps logique propre à chacun. Ainsi, un père face aux colères de son fils entre lui-même dans des colères sur lesquelles il n'a pas de prise. L'enfant questionne alors sa mère : « Mais est-ce qu'il est gentil ou est-ce qu'il est méchant ? » Entendre cette question fait surgir chez ce père le souvenir de l'arrivée de son petit frère : il se souvient qu'il voulait le tuer. C'était une vraie douleur et il a eu le sentiment que ses parents ne prenaient pas ça très au sérieux. Il était resté très seul avec cette expérience énigmatique sans mots pour l'habiller, l'adoucir.

**Donc, lors du travail avec un patient enfant ou adolescent, on accueille sa plainte, on accompagne la façon dont il parle de ses méchants...**

**C. R. :** Quand on se plaint d'un Autre méchant, c'est que cette figure vous fait souffrir. Ça peut être l'Autre qui a été méchant de vous avoir négligé exprès, qui n'a pas voulu s'occuper de vous, qui a préféré s'occuper d'autre chose, de quelqu'un d'autre... L'Autre méchant peut aussi se faire un malin plaisir à ne pas tenir une promesse, à vous trahir, à vous laisser tomber. Ce qu'on essaye de faire, c'est de voir comment la personne – loin d'être seulement une victime – joue sa partie : contribue à maintenir un certain scénario ou à rester sur une scène de sa vie où il participe à ce que ça tourne comme ça et pas autrement.

**A. C. :** Ce que Camilo évoque, c'est ce cheminement à l'intérieur de la rencontre analytique,

qui conduit à retrouver dans ce qui s'énonce une position de sujet, et pas seulement une position d'objet de l'Autre.

**Et la désignation contemporaine de « toxicité », est-elle juste un autre mot pour évoquer la même chose ? Elle renvoie aussi au corps...**

**C. R. :** Très vite, ce mot « toxique » vient dans nos discussions. Quelqu'un de toxique vous empoisonne à petit feu, c'est un peu ça...

**A. C. :** C'est sans doute un signifiant de l'époque. Cela est certainement lié, entre autres, au discours et à la réalité écologiques. Dans un moment où on cherche à alerter, il y a des signifiants qui infiltrent la langue et se mettent à circuler dans des sphères différentes. « Toxique » vient sans doute de là. En ce moment, la guerre en Ukraine impacte tout le monde, et là, il ne s'agit pas de toxicité, mais d'ennemi.

Dans la clinique avec les adolescents, on entend beaucoup parler des réseaux et de leurs usages qui peuvent littéralement empoisonner l'existence de quelqu'un. Le harcèlement, par exemple, laisse sans refuge, parce que ça circule, que tout le monde le voit. On dit d'ailleurs « c'est viral », ce qui est du même registre que toxique. Ça touche au corps.

**C. R. :** Si l'Autre toxique, qui vous empoisonne la vie, de façon un peu surnoise, un peu camouflée, est une nouvelle dénomination pour situer la question de la méchanceté, cela reste quand même un leurre : de situer dans l'Autre ce qui vous empoisonne. La question est de savoir quel partenaire vous êtes dans l'inconscient, avec cette chose dont vous vous plaignez ? Parce que si vous ne le repérez pas, vous ne pouvez pas vous en extirper. S'en extirper, ce n'est pas simplement éloigner l'Autre toxique, ou se tenir à distance, ce qui est une solution possible. Mais il n'y aura pas de vraie solution pour vous, si vous ne savez pas quel partenariat vous construisez avec cette figure-là. En général, ça touche à des choses très profondes, qu'on appelle les fantasmes, des scènes inconscientes qui n'ont rien à voir avec le sens commun, la norme. Des scènes où on se met à de drôles de places avec l'Autre, en obtenant des satisfactions autres que le bonheur ou le plaisir.



↑

William Steig, trad. Catherine Deloraine, *Histoire d'un os prodigieux*, Flammarion, 1978.

**A. C. :** On en tire un bénéfice paradoxal.

**C. R. :** Bénéfice, qui n'est ni du côté du bien-être, ni du bonheur... Le fantasme, c'est un peu une scène dans laquelle vous vous connectez à l'Autre de telle sorte que vous vous mettez à une certaine place, qui est très loin de ce qu'on peut envisager du côté du sens commun, comme étant l'obtention de mon propre bien.

**C'est la pulsion qui fait, par exemple à la lecture d'Harry Potter, qu'on a plus envie d'être du côté de Serpentard, que des Gryffondor ?**

**A. C. :** Ce qui se joue dans la fiction résonne avec quelque chose qui existe chez chacun. Qu'est-ce qui peut permettre d'être en position de surpuissance, de puissance sans limites ? C'est souvent du côté des méchants que ça se passe...

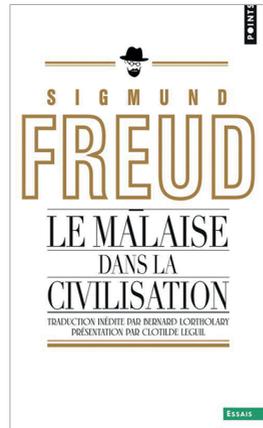
**C'est plus fort chez les adolescents et les enfants, selon vous ?**

**A. C. :** « L'effort civilisationnel » de chacun, de chaque sujet depuis tout-petit au fur et à mesure de sa vie, Freud en parle dans *Malaise dans la civilisation*. Se civiliser, ça veut dire lâcher quelque chose d'une jouissance de la pulsion qui, sinon, n'a aucune limite. Consentir à une cession de jouissance. C'est le cheminement des enfants avec l'appui des adultes.

**C. R. :** En psychanalyse, la question de la méchanceté est une donnée réelle. Freud a toujours eu l'idée que la méchanceté était du côté du sujet et donc, en tant que telle, elle constitue un réel. Que ce soit la méchanceté pulsionnelle, qui nous rend violent, égoïste, qui fait que vous voulez vous emparer des objets de l'autre tout de suite...



↑  
Camilo Ramirez, *Haine et pulsion de mort au XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, 2019.



↑  
Sigmund Freud, trad. Bernard Lortholary, *Malaise dans la civilisation*, Points Essais, n° 630, 2010.

Quand Freud parle des enfants, il parle de « pervers polymorphe », il n'y a pas seulement l'enfant qui jouit de tout et la pulsion qui se balade (regard, toucher, fonctions corporelles, excrémentielles). On jouit aussi de choses moins nobles : aller enquiquiner l'autre, lui faire du mal, l'humilier, le provoquer, en être jaloux... Et quand Freud parle des enfants ou de ce qu'est vivre en société, ce qu'est une civilisation, il va toujours rappeler ce noyau qui est au centre de l'être humain qui est : « Occupe-toi de ton foyer méchant ».

#### Quel intérêt trouve le sujet à être méchant ?

**A. C. :** Le méchant donne accès à une jouissance « inarrêtable », sauf par la mort ou quelque chose de grave. En fait, c'est un sujet qui n'a pas fait le choix de civiliser sa pulsion, de pouvoir vivre avec une perte, il est du côté de la toute-puissance, qui mène à la catastrophe.

**C. R. :** Ça, c'est un volet très important. Un autre volet essentiel a à voir avec la façon dont on s'est construit. Quand on est un petit enfant, la construction de soi est toujours très instable, bancal. Elle se fait sur fond de rivalité, de relations mouvementées avec les autres, les enfants de la fratrie, les petits copains de l'école, le voisinage... On se construit souvent dans des rapports tendus avec les autres, où les éléments que vous réussis-

sez à attraper pour vous construire sont souvent menacés par les mouvements des autres. Les autres sont trop proches, ont l'air d'être mieux aimés, ont l'air de se débrouiller mieux que vous, de montrer une assurance que vous n'avez pas... La tendance du sujet, c'est de lire de cette façon : de penser que l'autre se débrouille mieux que vous. Lacan appelait ça la « *jalouissance* », mélange de jalousie et de jouissance. Chez l'être humain, c'est compliqué de faire une place à l'autre, d'accueillir la naissance d'une petite sœur, d'un petit frère... Ça met l'enfant face à des réponses très pulsionnelles qui le dépossèdent. Et ce sentiment de dépossession est solidaire de vos propres réponses méchantes. Quand on fait une analyse, on finit par reconnaître les traces de ces marques dans sa propre plainte : vous-même, vous êtes vulnérable ; vous-même, vous êtes mauvais ; vous-même, vous dites du mal des autres ; vous-même, vous êtes dans les ragots, vous descendez vos collègues, vous n'êtes pas gentil avec votre partenaire, etc. Ça tient au statut fragile, vulnérable de la construction du moi, toujours menacé par le mouvement des autres qu'il essaie de situer. Et cela se rejoue à chaque époque, localisant de nouvelles menaces. L'Autre qui vous porte atteinte est omniprésent, et sa nuisance potentielle est décelée partout où elle est pressentie.

#### Notre société décèle plus de méchanceté et de méchants qu'auparavant ?

**C. R. :** C'est autre chose. Il y a un mouvement nécessaire qui est de ne plus supporter un certain nombre de pratiques ou de façons de faire qui relèvent d'autres non seulement méchants mais extrêmement jouisseurs. Tous les mouvements (féminisme, intersectionnalité, etc.) qui ont pris énormément d'importance ces derniers temps ont un aspect nécessaire et salutaire. Pour autant, il ne faut pas croire qu'on va éradiquer du champ social la figure du méchant, qui existera toujours. Il y a un pendant dangereux à ces mouvements : celui de constituer des communautés définies à partir de traits différentiels dans lesquels se reconnaître. Demande son inclusion qui le veut, ce qui rend ces groupes toujours plus étanches les uns aux autres. Ainsi, les nouvelles utopies égalitaires fabriquent à leur insu une ségrégation qui peut

être très radicale, en ne tolérant nulle différence... au nom justement de la défense de différences toujours plus spécifiques.

On est sur une ligne de faille. On sent bien qu'il y a d'un côté l'émergence de discours nécessaires et, de l'autre, la tentation que ça devienne de nouveaux discours du maître, qui distribuent – le bien est là, le mal est là – et bâillonnent la parole d'une manière dangereuse.

**Les albums jeunesse mettent souvent en scène des détournements où le méchant, le loup par exemple, abandonne son rôle assigné, et souhaite devenir végétarien ou copain avec le mouton... C'est souvent fait avec humour, d'ailleurs...**

**A. C. :** La littérature a un rôle essentiel : faire entendre les autres voix, justement. Parce qu'elle complexifie les choses. Et quand elle se met à trop vouloir les simplifier – par exemple, avec le loup qui maintenant devient un gentil –, ça l'appauvrit. Qui n'a pas trouvé dans des figures littéraires complexes une résonance avec ses propres difficultés, une aide à nommer ce qui l'agite ? C'est une vertu, une richesse tellement magnifique de la littérature !

Et heureusement qu'il y a l'humour qui décale un peu les oppositions !

**C. R. :** Je ne sais pas si on a plus tendance aujourd'hui qu'auparavant à déceler les méchants. Ça se fait autrement. D'un côté, on distingue des figures de façon moins nette, d'un autre, il y a le retour des grands blocs, des figures politiques autoritaires qui ne produisent pas moins de fascination ! Ça ne donne pas pour autant une répartition très claire entre le bien et le mal, c'est plutôt le mensonge généralisé. Tout est *fake*, tout le monde peut dire une chose et son contraire. Ce qui est nouveau, c'est la façon dont ça touche les relations entre les sexes, la lutte contre les discriminations, pour l'égalité, pour les libertés... Et cette lutte-là finit par vouloir dénicher un peu partout et par anticipation les signes qui pourraient annoncer la toxicité, la « mauvaiseté » de l'Autre qui me veut du mal – sous une forme dominante, méprisante, misogyne, intolérante, ségrégative... On allume partout des radars, notamment dans la langue, pour trouver des indices menaçants. Cette façon de guetter conduit à essayer de les extirper par

anticipation. Avant même que se dévoilent des preuves de méchanceté, on dénonce : « Mmmhhh, c'est quand même un lexique de ce côté-là, c'est tendancieux »... Ça finit par produire un climat, une atmosphère de censure et de vigilance qui finit par être aussi discriminatrice que la racine discriminatoire qu'on cherche à expurger.

**A. C. :** J'ai envie de souligner l'importance de la littérature par rapport à tout ce qui simplifie. La psychanalyse veille à ne pas aller vers la simplification, du tout. Elle est éloignée des discours psychologiques qui disent ce qu'il faut faire, comment il faut le faire. Pas de recettes. Il s'agit d'ouvrir à la complexité humaine, ça prend du temps, c'est tout un trajet. C'est ce qui fait que la méchanceté ne peut pas être tout simplement objectivée comme ça. La littérature et l'art en général jouent un rôle précieux pour aborder ces questions. ♦

L'association ParADOxes créée en 2009, située dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, accueille des adolescents et des jeunes de 11 à 25 ans. Environ 150 jeunes sont suivis chaque année, pour des consultations gratuites et limitées dans le temps, et des ateliers d'écriture individuels. L'association accompagne aussi des professionnels qui travaillent avec des adolescents pour des supervisions. Ses consultants sont tous psychologues clinicien·nes orienté·es par la psychanalyse lacanienne. ParADOxes transmet son travail lors de journées d'étude, à la Maison de la Poésie, dont les Actes sont disponibles sur demande. La dernière journée a eu lieu en juin 2021 et s'intitulait *Les secousses du corps-parlant à l'adolescence*.

